

decine judiciaire &c, n'est pas non plus sans inconvénient; on peut même assurer qu'il prépare la chute de cette science, non-seulement parce que l'ignorance du latin va fermer les sources où l'on a puisé jusqu'ici les plus grandes & les plus surs lumieres sur l'art de guérir; mais encore parce qu'il en circonscrit d'une maniere pénible & funeste la pratique & les effets. Je ne ferai que répéter ce que j'ai dit à ce sujet en parlant du célèbre Fernel, qui cultivoit la langue romaine avec autant de soin & de succès que la science qu'il professoit, & qui ne croyoit pas que l'une pût être séparée de l'autre. „ Ce grand homme considé-
 „ roit cette langue comme la seule assortie à
 „ sa profession, & il eût regardé comme un
 „ blasphème en matière de science, comme
 „ en matière de morale, le projet de traiter la
 „ médecine en langue vulgaire. Une telle in-
 „ novation, fruit de l'ignorance & de la cor-
 „ ruption de ce siècle, ne s'étoit point offerte
 „ à l'esprit des grands hommes qui nous ont
 „ devancés dans la carrière des connoissances
 „ humaines. Indépendamment des vues de
 „ décence & de moralité, qu'une langue an-
 „ tique & chaste peut seule réaliser, la nature
 „ même de la médecine, ses opérations &
 „ son but s'opposent à cette inversion. Les lan-
 „ gues modernes changent continuellement:
 „ le résultat des mots & des constructions
 „ n'est point irrévocablement fixé. Il en naît
 „ des équivoques terribles, des termes
 „ inconnus & mal interprétés, qui dans une
 „ science de cette nature, seroient d'une con-
 „ séquence affreuse. Un médecin, quelque